

# PHILIPPE VANDEL TOUT ET SON CONTRAIRE



**BEST OF et**  
*interdits*

Fetjaine

Extrait de la publication





# Tout et son contraire



Philippe Vandel

# Tout et son contraire

*Best of et interdits*



**Fetjaine**

Extrait de la publication

© Les Éditions Fetjaine et France Info, 2011

Une marque de La Martinière Groupe

[www.lamartinieregroupe.com](http://www.lamartinieregroupe.com)

[www.france-info.com](http://www.france-info.com)

ISBN : 978-2-35425-344-8

Retrouvez nos publications sur [www.fetjaine.com](http://www.fetjaine.com), et celles des Éditions  
Radio France sur [kiosque.radiofrance.fr](http://kiosque.radiofrance.fr)

À mes parents,  
qui m'ont appris  
à m'intéresser à tout  
et au contraire de tout.

J'ai connu le roi de la cage à mouches. On lui en a sculpté une en or sur son tombeau. C'est au Pérou. Il est mort gras ; il est mort quand même ; et il est mort dans un regret confus. Il disait quelquefois : « J'étais fait pour autre chose... » Il confiait à ses familiers : « J'étais né pour la cage aux singes. »

Alexandre Vialatte





# Avant propos

---

Tout et son contraire, c'est pas tout et n'importe quoi. Le livre que vous tenez entre les mains est le fruit d'un long et patient travail, jour après jour, saison après saison. Je sais, on dirait un argumentaire pour du café, ou le dos d'une bouteille de vin : *ce millésime que nous avons sélectionné a été cueilli grain après grain avec le plus grand soin, et bla bla bla*. Sauf que là c'est vrai.

J'épluche le dossier de l'invité, entre une cinquantaine et une centaine d'articles de presse, je lis le livre, puis je rédige moi-même les questions. C'est comme les abdos : c'est pénible à se taper au quotidien, mais on est bien content après. Une volupté de l'honneur chère à Pirandello.

France Info m'avait contacté au printemps 2009, avec une belle proposition pour l'été : réaliser des « interviews décalées ». J'ai dit oui. Mais non. Mais oui en fait, car j'avais dans l'idée de faire des interviews calées ;-).

Je ne méprise pas la question que tout le monde se pose, je ne crains pas la question que personne n'ose poser. Pour reprendre le mot d'Antoine de Caunes : ne pas chercher l'impertinence mais la pertinence. Je refuse simplement le ricanement systématique, la polémique pour la polémique, et le clash-du-buzz-qui-tweete : tempête dans un verre d'eau saumâtre.

Le dialogue est découpé en trois parties, qui embrassent plusieurs thèmes et plusieurs ambiances. Dans la plus totale liberté, c'est assez rare pour être signalé. Trois « tranches » de cinq minutes chacune, autonomes. Une idée excellente – je le dis avec d'autant moins de gêne qu'elle n'est pas de moi !

L'exercice a donc débuté en juillet 2009. Depuis, j'ai eu la chance de recevoir plus de trois cents invités, à l'heure où j'écris ces lignes. Je sais, il y a un côté *Radioscopie* moderne ! (Jacques Chancel est d'ailleurs venu à *Tout et son contraire*).

Techniquement, l'émission est enregistrée, puis « nettoyée » au montage ; les scories et les longueurs sont retirées, dans le respect infrangible de l'esprit et des propos de l'interlocuteur. La langue de bois aussi passe à la trappe.

L'ambition – comme l'indique le titre – est multiple : donner à entendre autre chose que les sempiternelles figures imposées par l'actualité (ou la promotion), et recevoir des invités de tous horizons, de l'académicien au bac – 2. Des petits des grands, des sophistiqués des basiques, des vieux des jeunes, des intellectuels des manuels, des hommes des femmes, de tous bords et même du centre !

Christophe Dechavanne, affable et surexcité, est venu avec son chien et son casque de moto. Il avale un sandwich à 11 heures du matin et continue à mâcher alors que je suis en train de poser ma première question. Comme dans un film des Monthy Python, il déglutit juste avant sa première syllabe. Impressionnant et pro.

Jeanne Cherhal prise d'un fou rire lors d'une interrogation sur ses nuits seule à l'hôtel en tournée : elle en rit encore en sortant du studio. Le peintre Robert Combas ne se souvient plus où il habite, au sens propre du terme. Fanny Ardant étire ses longues jambes aux escarpins impeccables. Le comique Daniel Prévost s'empporte et menace de quitter le studio : « C'est quoi ces questions fouille-merde ?! » J'avais simplement osé l'interroger sur ses prestations vocales dans les publicités des supermarchés Machin-U

et Truc-U qui nous bassinent à longueur d'année sur toutes les radios.

Élie Wiesel vient pour la première interview de la saison 2010-2011. On ne peut appréhender le prix Nobel de la Paix 1986 sans connaître son histoire personnelle tragique. À l'âge de quinze ans, il a été déporté à Auschwitz où meurent sa sœur et sa mère, puis transféré à Buchenwald où son père disparaît quasiment sous ses yeux. Lui même échappe de peu à la mort. En 1945, à la libération des camps, il débarque en France sans parler un mot de Français. L'entretien commence, quand soudain la climatisation du plafond s'enclenche. Vrrrrr... Je m'arrête pour demander au technicien-son si le bruit ne le gêne pas. C'est alors que je remarque que des gouttes d'eau s'écoulent du plafond : « Reculez votre chaise, monsieur Wiesel, vous risquez de mouiller votre veste. » Elie Wiesel sourit : « Oh ce n'est rien, vous savez, on en a vu d'autres... »

Ce *on* résonne encore dans mon crâne.

On me reproche mes bonnes manières ? J'assume : je n'invite que des personnes que j'estime et dont la parole m'intéresse, pour des raisons parfois diamétralement opposées.

On me reproche mes mauvaises manières ? J'assume. Si vous préférez les questions qui brossent l'invité dans le sens du poil, il y a déjà ■■■■■■■■■■, ■■■■■■ et ■■■■■■■■■■■■■■, sans oublier ■■■■■■■■■■\*!

Le mot de la fin ? Je le laisse à Claude Chabrol, qui m'avait reçu dans une loge de théâtre, un verre de blanc à la main, l'œil qui frise : « *Déjà terminé ? On s'est bien amusés...* »

---

\* À vous de compléter les noms, volontairement masqués par l'éditeur, qui ne tient pas à être black-listé.



# Un choix personnel

---

Claire Chazal

17 juillet 2009

PV : Claire Chazal, bonjour. Vous présentez sur TF1, le week-end, les 20 heures et les 13 heures, et comme disait une célèbre marque de café « Ce n'est pas la peine d'en rajouter », toute la France vous connaît. Une année sur deux en gros depuis 1991, depuis la date où vous avez eu votre 7 d'or, on prédit votre disparition de l'antenne, cette année (je vois votre sourire) je constate que vous partez en vacances tranquille.

Quand même pas chaque année... Disons que les étés ont été un peu chahutés tous les deux ou trois ans. Il y a des vagues de confort et d'inconfort, mais je crois que c'est le propre de tous ces métiers à responsabilité ou très exposés.

Vagues réelles ou factices ?

Les deux. C'est un poste très envié, il est normal que cela suscite des convoitises.

Fin juin 2009, Nonce Paolini, PDG de TF1, a dit qu'il voudrait remettre un peu d'impertinence sur l'antenne de TF1. Est-ce que vous approuvez ?

Je crois qu'il a raison de dire qu'il faut aussi de l'audace et en même temps des repères. Voilà notre équation. Le journal de 20 heures, on a beaucoup dit que c'était une grand-messe, ce n'est pas totalement faux. C'est un rendez-vous un peu solennel.

**Dans ce rendez-vous, vous avez fait des choses qui ne se font jamais. C'est sur Internet, tout le monde en a parlé. C'était fin août, comme votre soutien-gorge se voyait sous un pull très léger, pendant un reportage, vous l'avez enlevé et vous étiez quasiment à nu devant les téléspectateurs du 20 heures, ravis.**

Pas du tout, voilà une chose fausse.

**Vous aviez un petit pull transparent !**

Oui, mais entre deux sujets, je peux changer pour essayer que cela se voie moins. Mais je ne me suis jamais dénudée devant les téléspectateurs...

**Je n'ai pas dit cela. J'ai dit que vous aviez enlevé votre soutien-gorge.**

Pour que cela ne se voie pas parce que c'était un peu disgracieux sûrement.

***Paris Match* écrit : « Qu'est-ce qui lui a pris ? Pari perdu ? Problème technique ou *coming out* érotique ? Avec Claire, tout est possible, sauf obtenir une réponse précise ». Maintenant, avec un an de recul, qu'est-ce qui vous a pris de faire cela ?**

Rien du tout ! Il ne m'a rien pris du tout ! C'était disgracieux, donc la réalisatrice Annick Morel m'a dit « Fais attention, cela se voit un peu, enlève ». Et donc entre deux sujets, voilà ! Mais après, rien ne se voyait. En revanche, il y a eu une malhonnêteté des photographes et de certains journaux qui ont grossi l'image de TF1.

Cela doit être ces images malhonnêtes que j'ai vues.

C'est cela.

Récemment, vous avez fait la couverture du mensuel *Femmes*. Vous étiez interviewée par l'écrivain Marc Lambron. Il vous voyait comme une sorte de symbole de la transgression, et il citait par exemple une de vos transgressions : on vous a vue en compagnie d'hommes plus jeunes !

J'ai l'impression que j'ai eu la vie d'une femme émancipée, disons de la deuxième moitié du <sup>xx</sup>e siècle, qui a essayé de mener la vie qu'elle avait envie de mener, professionnellement, personnellement, en toute liberté, dans une forme de liberté. Est-ce cela la transgression ? Je ne sais pas.

Retour sur la saison écoulée. Rachida Dati a quitté le ministère de la Justice, mais ce qui a le plus frappé cette année, c'est qu'elle ait fait un enfant toute seule.

Moi, cela ne m'a pas frappée.

Vous, vous avez un enfant toute seule.

Vous savez, l'important, c'est qu'elle soit heureuse. D'abord, c'est sa vie personnelle. Évidemment, on en a parlé parce qu'elle est ministre et qu'on voyait bien qu'elle attendait cet enfant. Mais cela la concerne.

Et on se posait la même question qu'avec vous : qui est le père ?

Oui, forcément, c'est normal, c'est un petit jeu tout à fait normal. Mais c'est sa vie personnelle. C'est une femme qui a dû se battre contre les préjugés, contre un milieu social qui n'était évidemment pas favorisé. Elle a été assez courageuse. Après, elle a montré qu'elle était libre, qu'elle faisait ce qu'elle avait envie de faire. Mais c'est un choix personnel.

**Pour quelle raison, à l'époque, aviez-vous nié cette paternité ?  
Maintenant, tout le monde sait qui est le papa de votre petit  
garçon, Patrick Poivre d'Arvor. Pourquoi l'avoir nié à l'époque ?**

Je ne l'ai pas nié. J'ai considéré que c'était ma vie privée. Je n'avais pas à répondre à une question personnelle.

**C'est lui qui a révélé qu'il était le père dans un livre. Vous  
avait-il prévenue que cela allait sortir ?**

C'est toujours plus compliqué. Moi, je n'ai pas de problème. François a un père qu'il adore et c'est formidable. Mais cela s'est fait insensiblement, on n'a pas besoin de se dire ces choses.

**Est-il vrai que vous êtes fascinée par les acteurs américains ?**

C'est vrai. Il y a sûrement un côté midinette, mais aussi un goût plus sérieux de spectateur ou d'amateur de beau cinéma. Le cinéma américain peut être juste époustouflant, y compris après le film, c'est-à-dire quand ils viennent en parler, sur le plateau.

**Lequel vous a le plus séduite sur le plateau de TF1 ?**

Je ne sais pas si on peut dire un nom.

**Pour lequel vous vous êtes dit « wow ! »**

Tom Hanks est assez époustouflant. Mais Richard Gere nous a fait fantasmer, donc quand on l'a devant soi, on est plutôt heureuse...

**Est-il vrai que, quand vous étiez adolescente et petite fille,  
vous étiez baba cool ?**

J'ai été baba cool avec les sabots, le manteau afghan et le pull péruvien avec des lamas.

**Du khôl sous les yeux ?**

Bien sûr, du henné dans les cheveux, on a tout fait.



**Et le patchouli qui sent pour toute la semaine ?**

Sûrement, et les bâtons d'encens qu'on allait chercher aux puces. Quand on était étudiant, on était de gauche...

**Pourquoi « on était de gauche » ? Vous ne l'êtes plus ?**

Maintenant, je n'ai plus le droit de le dire.

**Vous allez me dire non, mais vous n'avez jamais fumé de pétard ?**

On peut dire qu'on en a fumé à 20 ans, ce n'est quand même pas...

**Vous avez arrêté à quel âge alors ? 21 ?**

21 et un jour...

**Quelle est la chose la plus fausse que vous ayez lue sur vous ?**

Il y a eu des choses anecdotiques sur le thème « elle est froide », je ne crois pas être froide.

**Si je dis que vous êtes chaude, je vais me prendre une claque ?**

Disons que c'est un peu vulgaire, donc je ne vous le conseille pas, mais on peut dire « chaleureuse », cela serait déjà plus sympathique. Je me suis expliquée avec le journaliste du *Monde* (d'ailleurs, journaliste, je dirais plutôt chroniqueur), qui avait écrit, dans ses petits billets sur la télévision, que je n'étais pas l'auteur de mes textes. C'était totalement faux et j'ai eu un grand sentiment d'injustice. J'accorde de l'importance à l'écrit, à ce que je fais, à ce journal que je présente, et forcément je lis des textes que j'ai écrits une heure avant, donc c'est moi qui écris mes lancements. Bref, je me suis un peu engueulée avec lui.

**Et la chose la plus fausse, mais très agréable que vous ayez lue sur vous ?**

Il y a eu certains palmarès de femmes sexy ou belles dans le monde qui me paraissaient un peu absurdes parce que je ne crois pas pouvoir être mise sur le même plan que Sophie Marceau ou Monica Bellucci, mais c'était assez flatteur.

**Vous étiez bien classée ?**

Pas si mal.

**Oui, mais le sondage n'était pas truqué, c'était un vrai sondage...**

On ne sait pas ! En tout cas, il ne devait sûrement pas être truqué. Super-sérieux, ce sondage. En tout cas, il faisait plaisir, voilà.

# Philosophe au marteau

---

Michel Onfray

29 juillet 2009

PV : Michel Onfray, bonjour. Vous avez 50 ans, vous êtes philosophe, essayiste. En 2002, vous étiez professeur de philosophie et vous avez démissionné de l'Éducation nationale pour fonder l'Université populaire de Caen. Les auditeurs du service public vous connaissent bien puisqu'on peut entendre tout l'été vos cours sur France Culture à 19 h 30. C'est une expérience fascinante (je le dis sans fausse politesse parce que je suis un fidèle auditeur depuis des années), vous donnez un cours de philosophie par semaine devant un auditorium de 700 personnes. Qui sont les gens qui viennent à vos cours ?

On n'a vraiment jamais fait de sociologie du public et je préfère parce que cela ne m'intéresse pas. Mais, finalement, on a vraiment tout le monde. On a su par exemple que des femmes de ménage du CHU avaient changé leurs horaires et préféraient travailler le matin pour pouvoir être là le soir, et qu'elles ont retrouvé le chef de service de l'étage où elles travaillent.

Il y a aussi vos livres, vos articles. *Marianne* écrit : « *Onfray a inventé la philo pour les nuls* ».

Oui, dès qu'ils peuvent balancer une saloperie sur mon compte, ils le font. La philosophie *par* les nuls, vous savez que c'est une collection, on m'a proposé de faire ce livre que j'ai refusé de faire.

**Pardon, c'est « pour » les nuls. Si on vous a demandé la philo « par » les nuls, c'est inquiétant.**

J'ai dit quoi ? « Par » les nuls ?

**C'est « pour » les nuls.**

C'est un lapsus alors. Cela veut vraiment bien dire que je pense que ceux qui font ce genre de choses ne s'honorent pas et qu'ils sont plutôt des nuls...

**Je me souviens d'un philosophe que vous m'avez fait découvrir. Il s'appelle Thoreau, c'est un Américain du XIX<sup>e</sup> siècle et qui accordait ses actes à ses dires. Il plaidait pour une existence autonome et il est allé jusqu'à se construire une cabane dans les bois. Vous-même, vous vous définissez comme libertin, est-ce que vous prévenez chaque femme du fait que vous êtes libertin, que vous n'avez pas d'attache et que vous n'êtes pas fidèle ?**

Écoutez, j'ai écrit cinquante livres, c'est traduit en une trentaine de langues, donc je ne peux pas vraiment cacher qui je suis. De fait, il ne m'est jamais arrivé de mentir. Je n'aime pas beaucoup Don Juan, qui est un personnage qui ment et qui fait savoir qu'il va épouser une femme pour obtenir ses faveurs alors qu'il sait très bien qu'il ne l'épousera pas. Non, je dis la vérité, on commence à savoir qui je suis.

**On a connu des philosophes qui se disent non violents, et qui mettent des poings dans la gueule à celui qui leur envoie une tarte à la crème dans la figure...**

TABLE

Je suis juste un petit chanteur qui dit beaucoup de conneries..., <b>Cali</b> .....	287
Les Français ont trop mauvais goût..., <b>Alain de Greef</b> ..	294
L'adjudant Kronembourg a existé, <b>Cabu</b> .....	296
Les grands créateurs sont toujours dans l'opposition, <b>Jean-Marie Rouart</b> .....	301
Une situation assez délicieuse, <b>Charlotte Rampling</b> .....	306
Ils sont venus dans <i>Tout et son contraire</i> .....	315

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ  
IMPRESSION : CPI, FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE  
DÉPÔT LÉGAL : MAI 2011. N° 105059 (00000)  
*Imprimé en France*